

En habit du dimanche

Philippe ROBERT

Lorsque j'étais enfant, pour aller à la messe, je mettais mes « habits du dimanche ». Et je n'étais pas le seul. Les fermiers, les ouvriers avaient dans leur garde-robes leurs vêtements réservés aux « grandes occasions », aux jours de fête. Et le dimanche en était un ! On s'habillait donc pour aller à la messe. Plus tard, lorsque beaucoup eurent l'habitude de travailler durant la semaine en « costume-cravate », il alla de soi que l'on préférât, le dimanche, porter une tenue plus décontractée. Notons toutefois que la tenue reste un élément rituel. Quelle que soit sa forme, elle se veut signifiante.

Un vêtement, pourquoi ?

Lorsque je passe près du Palais de Justice, il m'arrive de croiser des avocats en toge. De suite, je comprends qu'ils sont en fonction. Ils vont plaider pour leur client. On voit donc que le vêtement renvoie symboliquement à une fonction. Ce n'est plus monsieur Untel que je rencontre, mais un maître du barreau accomplissant sa tâche. Il en va ainsi de tous ceux qui portent un « uniforme ». Celui-ci est signe d'une institution, que ce soit la police, l'armée ou quelque'autre encore. Le vêtement « fait signe ». Grâce à lui, je sais à qui j'ai affaire dans la société.

Dans sa fonction rituelle, le vêtement, par son côté exceptionnel, peut aussi être symbole de la fête. Porter tel vêtement nous met « hors temps », comme tout moment festif. Nous vivons d'une autre manière qu'à l'ordinaire. Et nous avons besoin de ces « entre temps » de fête pour donner rythme à notre vie. La fête a un côté cérémoniel. On ne fait pas la fête n'importe comment. Il y a une esthétique de la fête qui relève de la beauté. La tenue, le comportement, la décoration s'en ressentent.

Revêtir des habits de fête, c'est aussi un signe de respect pour ceux que l'on va rencontrer. C'est, d'une certaine manière, reconnaître la dignité et la grandeur de l'homme.

Un vêtement pour le chantre-animateur ?

Mais vous n'y pensez pas, diront certains ? Je ne me vois nullement en aube lorsque j'anime les chants dans une célébration. Et pourquoi pas, diront d'autres !

Ce ne serait nullement une innovation. Les représentations iconographiques du Moyen Âge nous montrent des chantres en aube et en chape. Mais, à cette époque, ils étaient clercs, me direz-vous. Je vous le concède. Mais aujourd'hui, les chantres de l'Église orthodoxe portent un vêtement spécifique ainsi que les chefs de chœur des maîtrises anglaises. Comme les chanteurs, ceux-ci portent la soutane et le surplis.

Pour le chantre-animateur, le port d'une aube a tout son sens. Celle-ci crée de la distance. D'emblée, nous comprenons que cette personne n'assume pas la responsabilité du chant en son nom propre mais qu'elle a été mandatée pour le faire. Le vêtement est, comme nous l'avons signalé ci-dessus, signe d'une fonction et même ici, d'un « ministère ». Tout comme les servants de messe ou les lecteurs, le chantre-animateur exerce un ministère non ordonné. Il fait partie des ministres de la célébration. Ne pourrait-on un jour imaginer un rite d'institution du ministère du chantre !

L'aube donne aussi une prestance à celui qui la porte. Le fait que toutes les personnes qui se tiennent dans le sanctuaire portent un vêtement liturgique contribue à la beauté et à la dignité de la célébration. Il va de soi qu'à la fin de celle-ci, le chantre-animateur fait partie de la procession et gagne la sortie avec l'ensemble des ministres de la célébration entre les servants de messe et le clergé.

Vivre ainsi sa fonction de chantre-animateur ne laisse pas indifférent. Au contraire, cela contribue à prendre conscience de la responsabilité de cette tâche. Mettre une aube, c'est franchir un seuil, c'est se mettre en état de célébration, c'est revêtir son « habit du dimanche » et témoigner ainsi du jour de la résurrection de Celui en qui nous avons été baptisés.



STRASBOURG, Maîtrise de la cathédrale